

Je connais le sens de ma vie. Je connais bien le sens de ma vie, même extrêmement bien. Jolies formes, pas rondouillardes, juste une peau tendre dessinant les plus belles courbes. Ça sert toujours ! Pardi !

Avant, c'était des années lisses, rien de bien méchant ne pointait son nez. Nous tenions la maison et nous nous perchions sur des hauts talons le dimanche matin pour ne plus les quitter de la journée. Je me fardais de temps à autre histoire de plaire et d'exhiber une bonne mine. Les pommettes légèrement rosées, le teint lumineux. C'était des jours où j'arpentais les rues fièrement, me voyant à travers les regards de ces messieurs, de ces dames... Messieurs qui ont tout à coup disparu.

Semaines cadencées par des rituels débonnaires.

J'étais robuste, prête à porter n'importe quoi, prête à empoigner toutes sortes de choses, à arborer un regard franc ! Comme un homme. Allez-y voir pour le croire ! (*GRAND SOURIRE*)

D'ailleurs c'est pour ça qu'ils ont été choisis pour engrosser la grosse Bertha. C'était fait pour eux, par eux ces temps bleuâtres, temps plongés dans le creux de la terre où le réconfort naissait d'un rien. Je les regardais d'un œil inquiet. Leurs muscles leur assuraient la victoire, leur sens des responsabilités était l'assurance d'une grande ingéniosité, leur courage dont ils étaient les maîtres était la marque d'une lutte tenace contre l'ennemi.

A l'arrière, j'ai continué ma petite mascarade de la semaine. Le dimanche c'était le jour de se peindre le minois, d'embaumer les environs. Bah oui ! Fallait tout de même pas se laisser avoir par les sombres nouvelles du front et autres rumeurs qui viennent noircir nos heures. Non, fallait juste sentir bon pour plonger au sein d'effluves dorées. Rien de plus. Si dans un moment de faiblesse nous tombions dans la tourmente de la guerre, nous menacions de faire perdre la bataille. C'était comme arborer un sourire défaitiste. Vraiment pas bon, non, ce qu'il fallait c'était de sentir bon.

Jusqu'à aujourd'hui c'était comme ça, puis la Figure du Poilu a fait la une du journal. Mais oui ! Parlez-moi de vos poils ! Je ne les connais pas. Je les ai sans cesse éradiqués ces petits bonshommes, toujours dressés de façon irrévérencieuse, prêts à me toiser pendant des jours et des jours. Parlez de vos poils amis guerriers ! Oui, il paraît que sous votre casque se cache une barbe. Une masse touffue, trop à l'étroit et qui n'en fait qu'à sa tête. Elle se trimballe, insolente, se rappelant à elle-même : ça pique, ça gratte. Oui mais ça réchauffe paraît-il, le poil. C'est le démiurge contre lequel notre peau se presse. C'est l'union d'une touffe pugnace et d'une silhouette imberbe.

Depuis, je ne pense plus qu'à ça.

Non, mais faut les imaginer nos braves hommes, enfouis, côtoyant les aspérités, la rugosité du vêtement, la maladie, la peur, la saleté, les angoisses, la violence... Evidemment que la barbe leur pousse dessus ! De telles conditions de vie font forcément venir les poils...

Derrière le souci, se cache toujours un petit poil !

Je les imagine tous, là-bas, la figure hâve, la mine défaite, l'œil vitreux, et la barbe naissante. Je rêverai de pouvoir passer ma main sur leur visage, de me frotter contre eux pour qu'ils sentent les douceurs de notre vie et de nos espoirs, nous les habitants de l'arrière. D'évêtir mes jolies

jambes, soulever jupes et jupons, enlever mes bas et leur dire gaiement : « En v'là d'la douceur Messieurs ! » Oui, rien ne vaut une tendre embrassade, peau contre peau.

Ce n'est pas moi. Ça n'a jamais été moi tout ça. Mais pas le choix, si tu ne veux pas finir bête de foire ou encore muse d'un prestidigitateur barbare, vaut mieux pour toi te munir de ta lame.

Moi je mange comme un loup et je bois comme un trou ! Hé ouais !

Cette photo parle de courage ! J'ignore pourquoi. C'est probablement la barbe. Elle soutient l'air morne et hagard, dissimule les traits de fatigue et nous évoque le patriarche qui sommeille en eux et qui nous manque ici. La barbe parle aussi du temps : ça pousse, ça se répand, ça envahit. Elle est là depuis longtemps et nous renvoie à la durée du combat, aux hivers passés ici, là-bas, à attendre.

La mienne parlera d'autre chose.

C'est-à-dire, me direz-vous ? J'ai bien envie de vous répondre, mais c'est une espèce d'intuition familière. C'est ce qui me vient en bouche quand j'y pense, les mots traduisent des sensations que je ne peux m'expliquer. Les mots traduisent mal.

J'ai toujours senti mon menton en ébullition, mes joues chaudes et mes lèvres prises au piège. Parfois je suis comme obnubilée par le bas de mon visage et n'ai plus conscience du reste de mon corps. Je suis réduite à l'état de menton, de bouche, de joues. Je ne vois plus rien et j'entends en moi une révolution silencieuse, fracassant les parois cavernes de mon corps. C'est comme un coup de feu qui retentit et que nous essayons de localiser, d'expliquer. Tout se bouscule, rien ne se dévoile.

(Pendant la chanson, le personnage enlève les différents costumes et accessoires, retourne les chaises rapidement et forme un cercle avec. Une fois dedans elle enroule autour des pieds des chaises de la laine noire. Puis elle balance la pelote sur le sol, vers le public. Se recroqueville sur elle-même.)

CHANSON DE LA FEMME A BARBE

*Entrez dans mon établissement
Vous n'trouverez pas dans toute la foire
Un phénomène plus surprenant
Que cette barbe qui fait ma gloire
Vous pouvez toucher n'craignez rien
Ça n'vous restera pas dans la main
Touchez voyez qu'c'est pas des frimes
Et ça n'vous coûte que dix centimes*

[Refrain] :

*Entrez bonnes d'enfants et soldats
Tachez moyen d'faire ployer c'bras
On ferait plutôt ployer un arbre
C'est moi qu'je suis la femme à barbe
C'est moi qu'je suis la femme à barbe*

*Quand j'vins au monde on reconnut
Que j'serai l'honneur de la famille*

*Jusqu'ici l'on n'avait pas vu
De barbe au menton d'une fille
En m'gratifiant de c't'agrément
L'ciel m'a fait un fier boniment
Avec ça je n'suis pas feignante
J'soulève des poids d'trois cent cinquante
[Refrain]*

*J'trouve qu'au sujet de c't'ornement
Les hommes ont âme un peu trop fière
J'n'suis qu'une femme et cependant
Moi j'en vau six d'mandez à Pierre
Pierre l'Hercule d'en face un agneau
Qu'est jaloux d'moi comme une taureau
Aussitôt qu'un civil me lorgne
Ah nom d'un chien comme y vous l'cogne*

[Refrain]

*Les sergents de la garnison
Me font parfois la galanterie
D'm'offrir un canon sans façon
Mais j'vas pas avec l'infanterie
On a d'la barbe mais d'la pudeur
J'suis une femme et pas un sapeur
J'plains celui qu'aurait l'impudence
D'pas respecter ma corpulence*

*Entrez bonnes d'enfants et soldats
Les homme grêlés ne paieront pas
C'est pas d'la chair ça c'est du marbre
C'est moi qu'je suis la femme à barbe
C'est moi qu'je suis la femme à barbe*

Ma barbe parle d'avenir.

Entre mon nez et ma bouche est apparu un joli duvet désirable qui souligne gracieusement mon teint. Un doigt d'ange velu qui a fait fi de la couleur de mon linge. C'est comme ça que je suis née. Je décide alors de plonger allégrement mon nez dans les poils, de me « laisser aller », comme les autres disent. M'en moque, si vous saviez comme je m'en moque. J'arpente les rues d'un air goguenard, je prends les armes, et défile seule pour tous. Leur combat s'est immiscé intimement en moi ! Je suis devenue ce que vous n'arriverez jamais à voir : une veuve de guerre à l'âme guerrière, un petit cœur malingre qui se gonfle de bravoure, qui pique des colères noires à travers des sourires qui vous glacent.

Et j'peux encore bien plus ! Je suis une effrontée !

Elle ferme les yeux.

Mes poils sont ici, là, puis là, ici aussi. (*Elle montre et touche plusieurs parties de son corps*)
« Poil par poil, toute la barbe viendra ! »

(Long silence. Puis, se met à déclamer doucement, et une deuxième fois plus rapidement. Le regard dans le vide, le corps raide)

ALEXANDRINS

Filiation de ma chair, ivresse brune et sourde,

C'est l'affalement souple qui défie l'aisselle, fier.

Je me fais le chantre de tous et douce vagabonde,

Pour répandre les filaments et danser sous ton ère.

Je fanfaronne, mais je suis épuisée.

Je gagne peu à peu la confiance de mes mots. Ils se mettent à sonner pleinement, à résonner même ! Ils se fondent parfaitement dans ce que j'appelle ma réalité et je peux dorénavant dire sans pourchasser mes idées. Je suis prisonnière d'une masse duveteuse, certes, mais elle dessine la silhouette, ma silhouette que je n'ai jamais pu apercevoir. Elle guide peu à peu qui je suis et me permets de m'exprimer face à vous, en cette fin de service. Jamais je n'aurais pu prendre une telle parole auparavant ! Hé ouais !

Tenancière d'une guinguette vidée de ses hommes mais pas à l'aise pour un sou !

Ma barbe me définit un espace de vie, restreint, mais reconnu par tous et toutes. On me regarde comme une monstruosité de la nature... Oh ! Mais c'est la fierté qui me gagne, moi ! Si vous saviez comme je l'aime ma barbe ! Elle et moi nous nous sommes attendues des décennies ! Elle sentait mon épiderme accueillante et je la devinais bienfaitrice ! Songez-y un peu vous autre !

(Un temps – elle sort des chaises)

Pauvre folle va ! Rien dans la caboche !

Au dehors, je n'y mets que très rarement un pied. Au dehors, je ne vois rien qui vaille, je ne me risquerais pas de m'y perdre. Il y a le bruit de la pluie qui tombe en trombes, il y a les pas des passants pressés par le couvre-feu. Hé oui, en temps de guerre, tu rentres chez toi « dès qu'el ciel s'noircit ». La guinguette en souffre sévèrement, croyez moi. Je me retrouve avec un pèlerin, trois ou quatre vieillards et le maraîcher qui s'est rudement emporté auprès de sa femme. Celle-ci l'a mis à la porte en vociférant. Chaque soir c'est la même rengaine. Bref !

J'ai plein de choses qui grouillent dans ma petite tête ! Plein de rêves alambiqués que je m'amuse à défigurer quand je m'endors. Tenez ! Comme tout à l'heure, pendant que vous preniez place ici... le sommeil me menaçait et j'entrai à tâtons dans mes rêveries ! Puis, fauchée en plein rêve, me suis mise à me jouer de vous, et de moi, surtout ! *(rires)*

Et me voilà barbue ! En mesure de défier n'importe qui sous prétexte d'une révélation, d'une renaissance. Je m'entends encore leur dire « Parlez-moi de vos poils, amis guerriers ! » Faut pas charrier, là je ne comprends plus le cours de ma propre histoire et je ne sais plus comment me raconter.

Quelque chose a changé, c'est déjà ça !

J'ai envie de prendre des rôles à bras le corps, de passer par des émotions contraires, pouvoir croire en Dieu, devenir un amoureux transit, être une poissonnière à la peau sèche, un garde forestier timide, le témoin d'un crime odieux, une bonne sœur à la bonne âme, un bourreau aux yeux révulsés, un chimiste épris de magie noire, une fille de joie au charme bouleversant, une chanteuse de cabaret à la voix d'outre-tombe, un vieil homme en perte de vitesse... ah ! Des êtres bien vivants !

Ils m'animent tous et j'aimerais leur donner vie.

Et moi ? Moi, je suis la femme à a barbe !

Un personnage fantasmé, un être venant tout droit des espaces du sommeil, de mon sommeil.
(*Changement de lumière*)

Quand j'étais enfermée là-bas (*elle montre les chaises*), j'échappai au flux de pensées qui m'emportant depuis le début. Je me suis agrippée à ce que je suis et j'ai décidé pour moi-même, par moi-même. C'est là-dedans (*elle montre de nouveau les chaises*), dans ce fracas de chaises que j'ai compris ce qu'il était en train de se passer. Oui, quelque chose se passe depuis plusieurs minutes et nous nous sommes tous laissés berner ! Moi la première ! Je vais vous l'dire ! Quand je me suis recroquevillée là-bas (*elle pointe du doigt les chaises*), j'ai senti les forces qui m'entourent voulant à tout prix me happer pour prolonger le cours de l'histoire, de mon histoire !

Je ne peux en sortir seule, sauf si j'ai le désir ardent de disparaître. Là-bas (*elle montre les chaises*), j'ai failli disparaître ! J'y étais presque, mais il me fallait vous conter ma découverte.

J'vais vous l'dire pourquoi j'suis là !

Je donnerai à mon personnage tout le souffle dont il a besoin. Je suis en plein délire (*rires*)

Délirium d'un rêve, d'un inconnu pendant une nuit ! En v'la d'la chance !

Cet inconnu me balance aux quatre coins de sa caboche pour faire passer le temps, peut-être. Cet inconnu rêve.

J'appartiens à un dormeur.

Femme à barbe et éléments d'un songe. Qui l'eût cru ? Moi qui pensais appartenir au monde des créatures malfaisantes, infâmes, qu'on assène à coups de : « Qu'on lui coupe la barbe ! » C'est à croire que j'inspire bien d'autres choses. Je me croyais vivante, je le suis mais pas tant que ça. Soyons prudents avec l'imagination, mine de rien, elle peut vite divaguer. Suis-une simple divagation d'un esprit barboteur ? Non, je ne le pense pas pour un sou.

Je viens d'une femme, d'un homme, d'une jeune femme, d'un jeune homme, d'un vieillard, d'une quinquagénaire, d'un enfant, ou encore d'un bambin. Il y a autant d'inconnus que de personnages, ne soyons pas bête...

Les parois rosées de cet esprit me donnent vite le tournis et me font croire à beaucoup de possibles. Je suis le personnage de la femme à barbe, aux milles destins ! Tout et rien peut m'arriver !

On ne m'a pas dessiné, ni peinte, ni écrite mais quelqu'un est en train de me rêver.

Est-ce bien moi qui parle ? (*Un temps*) L'essentiel c'est que vous puissiez me deviner femme à barbe, en devenir ou non. Non d'un chien ! Je me retrouve coincée ici !

(*Se met face contre terre, touche le sol*)

Il va me falloir te réveiller mon bougre, tes pensées traînent, j'entends d'ici ton souffle, fort, presque ronflant. Je vais assiéger cet espace ensommeillé, rêveur. Je vais déambuler par-ci, par-là.